

MN - 6. Aug. 1951

223

Bern, den 6. August 1951.

p.B.11.43.Am. - BO.

ad C.12.5032.Du/j.

An die
Schweizerische Bundesanwaltschaft,
B e r n .

Herr Bundesanwalt,

Wir beehren uns, den Empfang Ihres Schreibens vom 3. August 1951 betreffend die Angelegenheit Charles Davis zu bestätigen und Ihnen für Ihre Ausführungen zu danken.

Es scheint uns jedoch nicht genügend, der Amerikanischen Gesandtschaft lediglich mündlich die gewünschten Auskünfte zu erteilen angesichts der Bedeutung, die die Sache heute bekommen hat. Wir haben deshalb Seite 2 Ihres Briefes in ein Aide-mémoire gekleidet, das wir der Vertretung der Vereinigten Staaten übergeben werden. Wir nehmen an, dass Sie dagegen nichts mehr einzuwenden haben werden.

Einem Schreiben von Prof. William E. Rappard in Genf vom 3. August 1951 an Herrn Bundesrat Pèpitière über ein Gespräch mit dem amerikanischen Gesandten anlässlich eines Déjeuners in Genf entnehmen wir folgendes:

"La troisième question seule, beaucoup moins importante en elle-même, me paraît cependant de nature à appeler une prompte intervention des autorités fédérales.

Il y a plusieurs mois, paraît-il, qu'un nègre de nationalité américaine est incarcéré à Genève sans que ni lui ni les autorités diplomatiques et consulaires de son pays ne puissent rien apprendre du délit qui lui est reproché. Tout ce que les Américains savent de cet individu est de nature à le rendre hautement suspect à leurs yeux. Aussi n'est-ce nullement par sympathie pour lui qu'ils s'émeuvent quelque peu à son sujet. Ils redoutent seulement une campagne de presse aux Etats-Unis qui tendrait à faire apparaître la Suisse comme un pays où les étrangers sont privés de toute garantie judiciaire.

Je ne connais rien du tout de l'affaire et je m'imagine qu'il s'agit d'un individu ou louche ou loufoque, ou tous les deux, dont les comporte

hä



- 2 -

ments ont pu faire peser sur lui des soupçons d'espionnage. Mais quoi qu'il en soit, il me paraît vraiment urgent de ne plus laisser trainer cette affaire, qui est de nature à susciter des indignations évitables."

Wir dürfen Sie bitten, Prof. Rappard zuständigkeitshalber zu antworten.

Ferner übermitteln wir Ihnen noch Abschrift eines anonymen Briefes vom 27. Juli 1951, den das Schweizerische Generalkonsulat in New York erhalten hat.

Genehmigen Sie, Herr Bundesanwalt, die Versicherung unserer vorzüglichsten Hochachtung.

1 Beilage.

EIDG. POLITISCHES DEPARTEMENT
Politische Angelegenheiten

sig. Bindschedler